Ami du Clergé du 4 août 1949

Deuxième partie : **PRÉDICATION**

SOMMAIRE

Dominicales liturgiques. — XXXVII. *12e Dimanche après la Pentecôte :* Primauté de l'amour, 241. — *13e Dimanche :* Résistance... et En avant, 243.

Fête du Cœur Immaculé de Marie. — Origine et but de ce culte, 245.

Notes pastorales sur le mariage. — III. Le foyer est une société hiérarchisée, 247. — IV. Soumission à Dieu, 247.

DOMINICALES LITURGIQUES

XXXVII

12e Dimanche après la Pentecôte

PRIMAUTÉ DE L'AMOUR

Mes frères,

Un voyageur racontait avant-guerre que, dans certains pays du sud, les cimetières s'illuminent le soir de mille feux et que la cité des morts brille de plus de clartés que la cité des vivants. En tel pays d'Islam protégé par nous, les mosquées s'éclairent le soir, comme si de leurs tours rayonnait sur le monde la lumière spirituelle.

Cependant, la vraie Lumière est indépendante du jour et de la nuit. Elle éclaire tout homme, en venant dans le monde. Et elle a habité parmi nous. Et c'est dans cet acte d'amour prodigieux que nous reconnaissons sa gloire. « Car la Vie s'est manifestée, et nous l'avons vue, et nous lui rendons témoignage, et nous vous annonçons la Vie éternelle qui était dans le sein du Père et qui nous a été manifestée » (I Jo., I, 1-2).

Lorsque ce Dieu qui, à cause de son excès d'amour pour nous, s'est livré à la mort pour nous sauver, veut rappeler au monde son ineffable tendresse, il se révèle, découvrant son Cœur embrasé de charité. « Voilà ce Cœur qui a tant aimé les hommes ! » C'est le signe éternel de Dieu qui est Amour.

Lorsque ses serviteurs, à sa suite, ont l'ambition de montrer Dieu à un monde qui l'oublie, quel est le signe révélateur qu'ils présentent ? L'amour, le double amour de Dieu et du prochain. Leur cœur est devenu comme fluide, donneur de soi, oublieux de soi jusqu'au sacrifice, jusqu'à la mort. C'est ainsi que S. Augustin est représenté avec un cœur ardent, symbole d'amour, et que son émule sur la terre d'Afrique, le Père Charles de Jésus, portait chez les pauvres le signe sanglant du Cœur plein d'amour. C'est ainsi que les deux Thérèse ont offert à l'Amour leur propre Cœur transpercé et brûlant du zèle du salut des âmes.

« L'homme est la perfection de l'univers, a écrit S. François de Sales, l'esprit est la perfection de l'homme, l'amour celle de l'esprit et la charité celle de l'amour ; c'est pourquoi l'amour de Dieu est la fin, la perfection et l'excellence de l'univers. »

C'est pourquoi Dieu a confié à ses prêtres la mission d'entraîneurs dans les voies de l'amour, où tous vous êtes appelés à « courir », de guides de la prière, de champions de la charité.

I. — *Deus, in adjutorium meum intende*

C'est un appel incessant, un S. O. S. perpétuel, mais plein de confiance, qui monte de l'humanité vers le Père des cieux. Nous sommes, en effet, entourés d'ennemis qui « veulent notre malheur et poursuivent nos âmes » (Ps. LXIX). Aussi notre première prière *(Introït)* est-elle un appel ardent au secours divin : « Seigneur, hâte-toi de me secourir ! » ; celle-la même que le prêtre redit au début de toutes les heures de l'Office divin.

Au début des vêpres, voyez le prêtre, debout, chef de chœur et entraîneur du peuple fidèle. C'est son devoir de présider à la prière commune ; c'est le vôtre de vous rassembler autour de lui et de chanter votre commune et familiale joie : « Qu'ils exultent et qu'ils se réjouissent en toi, tous ceux qui te cherchent ! Qu'ils disent toujours : Magnifié soit le Seigneur ! ceux qui aiment ton salut ! »

Les vêpres ne sont pas d'obligation, tout le monde le sait. Mais la sanctification du dimanche est un devoir qui s'impose. Et ceux qui aiment ne se contentent pas de la stricte observation du commandement. Ils donnent davantage, parce qu'ils aiment. Et ils aiment, parce qu'ils se sont exercés à aimer. Ils aiment, parce qu'ils ont fait beaucoup d'actes d'amour. Ils aiment, parce qu'ils enflamment leur cœur en aimant davantage. L'amour est à lui-même sa récompense. C'est en aimant qu'on apprend à aimer. C'est en chantant qu'on s'exerce au cantique perpétuel que module l'âme aimante. L'amour est la joie de la vie ; il rend tout facile, il donne des ailes et l'âme avance, comme sans effort, sur les ailes de la prière.

« O Dieu, vous de qui vos fidèles tiennent comme un pur présent la grâce de pouvoir vous servir comme il faut, donnez-nous de *courir* sans faux-pas aux biens que vous nous promettez. Par Jésus-Christ Notre-Seigneur » *(Collecte).* « Je bénirai le Seigneur en tout temps » (Ps. XXXIII). *(Graduel). — Alleluia !* Le jour et la nuit je crie devant vous (Ps. LXXXVII) et cet admirable Ps. CIII *(Communion)* qui rappelle que le Seigneur, du fruit de ses œuvres rassasie la terre, qu'il en fait sortir le pain, le vin qui réjouit le cœur de l'homme, l'huile dont il fait resplendir son visage et le pain qui fortifie son cœur. De même que le pain, l'Eucharistie est la force de l'âme et comme le vin est la joie du corps, la charité, vin spirituel, est l'allégresse de l'âme.

II. — *Le Seigneur se laisse fléchir*

En ce temps-là (Ex., XXXII), Israël avait apostasié, renié son Dieu. Dieu dit à Moïse : « Le peuple s'est conduit très mal. Ils se sont détournés de la voie que je leur avais prescrite ; ils se sont fait un veau ils se sont prosternés devant lui, ils lui ont offert des sacrifices et ils ont dit : Israël, voici ton Dieu... Je vois que ce peuple est un peuple au cou raide. Laisse-moi. Que ma colère s'embrase contre eux et que je les consume ! » Moïse implora le Seigneur son Dieu et dit : « Pourquoi, Seigneur, votre colère s'enflammerait-elle contre votre peuple que vous avez fait sortir du pays d'Egypte... ? Revenez de l'ardeur de votre colère. Souvenez-vous d'Abraham,

d'Isaac et de Jacob, vos serviteurs, à qui vous avez promis de multiplier leur postérité comme les étoiles du ciel et de donner la terre où coulent le lait et le miel. » Et le Seigneur se laissa fléchir et il renouvela l'Alliance contractée avec son peuple *(Offertoire)*.

En ce temps-ci, bien des créatures ont abandonné leur Seigneur et leur Dieu. Comme Moïse sur la montagne, le prêtre monte à l'autel chaque matin, afin d'offrir le sacrifice « pour notre salut et pour celui du monde entier ». « Recevez, dit-il en présentant l'hostie, recevez, Seigneur, cette Hostie immaculée pour mes innombrables péchés, pour les péchés de tous ceux qui assistent à cette messe, pour tous les fidèles chrétiens vivants et défunts, afin qu'elle nous serve à moi et à eux pour la vie éternelle. » Et, à la Consécration, le Sang Précieux du Rédempteur redevenu présent, est offert « pour la multitude en rémission des péchés ».

Si le ministère par qui venait la Loi de mort, gravée sur la pierre, a été en telle gloire que les fils d'Israël ne pouvaient pas tenir les yeux fixés sur la face de Moïse à cause de la gloire passagère qui rayonnait sur son visage, combien plus le ministère par qui vient l'Esprit et la justification sera-t-il glorieux ! *(Epître)*.

Les hommes honorent, glorifient les sauveurs de la patrie, les héros valeureux, les chefs victorieux. Le prêtre, nouveau Moïse, par sa prière infaillible, par la vertu toute-puissante du Corps immolé et du Sang versé pour tous, délivre l'humanité des dangers, lui obtient la grâce, l'Esprit et la justification.

Les théologiens distinguent un triple *fruit* du saint sacrifice de la messe : le fruit général, auquel participent tous les fidèles du Christ, et surtout les assistants, le fruit spécial que le prêtre célébrant applique à telle ou telle personne déterminée et le fruit très spécial qui revient au célébrant lui-même et qui lui est réservé.

Il ressort de là que le prêtre s'enrichit lui-même à chaque messe d'un inestimable trésor de grâces et que l'Eglise entière se purifie, s'alimente et se vivifie de cette perpétuelle offrande qui monte de la terre vers le trône de Dieu. Mon Dieu, donnez-nous des prêtres, beaucoup de saints prêtres !

Il est non moins évident que l'application du fruit spécial de la messe à telle ou telle âme spécialement désignée dépend de votre générosité, de votre esprit de foi, de votre amour.

Il est souverainement utile et fructueux de faire dire des messes *pour les vivants*. Une messe, des messes dites pour un pécheur pendant sa vie feront descendre sur son âme la grâce de la conversion. Si les larmes de Monique ont fait violence au ciel et obtenu la conversion de son fils égaré, si la prière confiante de Moïse a obtenu que Dieu renonce au châtiment et pardonne, combien plus puissante est la prière du Fils de Dieu en croix ! Faites célébrer des messes *pour vous-mêmes,* pour obtenir la lumière, le courage, surtout l'amour, car l'Esprit qui est l'Amour vivifie, alors que la lettre tue. *Veni, lumen cordium !* Faites dire des messes *pour les morts,* ceux qui vous sont proches, ceux à qui vous avez une dette de justice ou de reconnaissance, ceux à qui personne ne pense et qu'on nomme les âmes délaissées du Purgatoire.

C'est une œuvre pie et utile. C'est une vérité de foi définie par le S. Concile de Trente (Sess. XXII c. 3). Ainsi que Judas Machabée fit offrir à Jérusalem le sacrifice pour les morts, le divin sacrifice, infiniment plus efficace, obtient directement aux âmes encore au purgatoire la rémission de leurs peines et aux vivants les grâces qui les aident à mieux prier et mieux agir en faveur des défunts.

Une pratique chrétiennement charitable consiste à offrir aux familles en deuil, à titre d'efficace preuve de sympathie, une « carte de Messes » ainsi libellée : « J'ai l'honneur de vous informer que je fais dire pour le repos de l'âme de votre cher défunt... messes. » — Au mérite de l'acte de charité vous ajoutez ainsi celui d'une profession publique de votre foi catholique qui peut être un salutaire exemple.

III. — *Un fleuve d'amour réjouit la Cité de Dieu*

Le commandement divin essentiel est celui de l'amour, amour de Dieu et amour du prochain, l'un découlant de l'autre ainsi qu'il appert de la page d'Evangile que vous venez d'entendre.

Un amour de Dieu total vous ramène à Dieu, vous donne à Dieu complètement, tout votre cœur, toute votre âme, toutes vos forces et tout votre esprit. Un Père n'a-t-il pas droit à tout le cœur de ses fils, un Epoux à se réserver jalousement tout le cœur de celle qu'il a choisie ? Or, Dieu est Père, Dieu est Epoux des âmes.

La mesure d'aimer Dieu, c'est de l'aimer sans mesure. L'essentiel, c'est de se mettre face à face avec Dieu, c'est de faire retour à lui, comme les fleuves se jettent à la mer. Face à cet objet sans égal, il suffit d'admirer, de s'extasier devant sa grandeur et sa beauté. Il suffit de laisser chanter notre âme, de dire à Dieu notre reconnaissance pour ses bontés, de lui faire offrande de nos travaux, de nos joies, de nos peines et surtout de nous-mêmes. L'essentiel, c'est de se faire humble et accueillant devant lui *(Le Sens de Dieu)*.

Notre *Gloria*, notre *Credo*, notre *Sanctus*, notre *Magnificat*, nos Psaumes sont des actes de charité parfaite, unis à l'Amour souverain et total dont Jésus, à la messe, nous livre le merveilleux mémorial et la miraculeuse réalité.

Mais précisément parce que nous sommes unis à lui, notre charité devient ardente, elle se dilate, elle veut se répandre, elle veut enflammer le monde.

L'amour est ainsi, dans le prêtre et dans les fidèles dont il est le guide et l'animateur, une source d'apostolat, un fleuve de vie qui veut réjouir et féconder la Cité de Dieu. Il engendre cette pitié profonde du bon Samaritain pour les âmes malades ou blessées, il verse sur leurs plaies l'huile et le vin et les ramène à l'hôtellerie. Rien ne lui semble pénible ou hors de ses possibilités. L'amour croit tout, l'amour espère tout, l'amour supporte tout. L'amour veille, l'amour supplie, l'amour agit, l'amour triomphe.

« Il n'est pas d'œuvre, si modeste et si petite soit-elle, que l'amour n'utilise pour le compte de l'Eglise. C'est comme un vin généreux si fort qu'une seule goutte mise dans un foudre d'eau changerait toute l'eau en bon vin ; ainsi en est-il de la vie intérieure dont une seule goutte donne une valeur supérieure à toute la vie extérieure » (Tauler).

« Je compris, écrit Ste Thérèse de l'Enfant-Jésus, que l'amour seul faisait agir les membres du Corps mystique, et que, si l'amour venait à s'éteindre, les apôtres n'annonceraient plus l'Evangile, les martyrs

refuseraient de verser leur sang. Je compris que l'amour renfermait toutes les vocations, que l'amour était tout, qu'il embrassait tous les temps et tous les lieux, parce qu'il est éternel... Ma vocation, enfin, je l'ai trouvée ! Ma vocation, c'est l'amour ! Oui, j'ai trouvé ma place au sein de l'Eglise, et cette place, ô mon Dieu, c'est vous qui me l'avez donnée. Au cœur de l'Eglise, ma Mère, je serai l'Amour. Ainsi je serai tout ; ainsi mon rêve sera réalisé. »

Au cœur de tout prêtre, au cœur de tout apôtre laïc, ces paroles de Ste Thérèse, glorieuse et entraînante Patronne de l'Action catholique, résonnent comme une marche de victoire, un écho du triomphe pascal. *Amor sacerdos immolat.*

* *

« On n'aime plus la vie depuis qu'on n'aime plus Dieu », écrivait récemment un apôtre laïc. On n'aime plus ses frères, on n'aime plus que soi, quand on n'aime plus Dieu.

O Vierge, ô Mère qui nous avez donné l'Amour, intercédez pour nous et rendez Dieu au monde qui souffre de l'avoir perdu ! *Ora pro nobis peccatoribus ! Amen.*

XXXVIII

13e Dimanche après la Pentecôte

RÉSISTANCE... ET EN AVANT

Mes frères,

Certains liturgistes actuels, conscients du rôle maternel de la T. S. Vierge dans la vie des âmes et leur progrès vers la perfection, nomment la période dans laquelle nous sommes entrés : le Temps de l'Assomption. Il est certain que les fêtes de Notre-Dame sont nombreuses au calendrier liturgique, que de multiples pèlerinages rassemblent, à Lourdes et ailleurs, les foules dans la prière et l'action de grâces. Unis à tous nos frères, nous solliciterons, par l'intercession de Celle qui nous a donné Jésus et qui reste la Mère de la divine grâce, la force divine qui nous fera progresser dans les voies spirituelles et l'apostolat.

Or la force du chrétien se manifeste dans la résistance et dans l'élan qui le porte en avant. C'est la leçon que nous tirerons aujourd'hui du divin sacrifice et des prières qui, pour notre instruction, providentiellement le préparent.

I. — *Résistance*

1o Le Ps. LXXIII *(Introït)* est la prière douloureuse d'un israélite au temps de la persécution. Il y a, selon lui, grande pitié en Israël : le sanctuaire brûlé, le tabernacle profané. Ils ont aboli les fêtes de Dieu. On ne voit plus de prophètes dans le pays. Ah ! si Dieu voulait, lui qui fit jadis un passage à son peuple dans la mer, lui qui fait l'aurore et le soleil, l'été et le printemps ! Souviens-toi, Seigneur, qu'un peuple insensé méprise ton nom. Ne livre pas aux bêtes féroces l'âme de la tourterelle, et les âmes de tes affligés, ne les oublie pas pour toujours ! Que l'opprimé ne reparte pas confondu ! Que le pauvre et le malheureux bénissent ton nom ! Lève-toi, Seigneur, et défends ta cause ! Souviens-toi des outrages que te fait l'insensé chaque jour ! N'oublie pas la clameur de tes adversaires, le tumulte agissant de ceux qui se dressent contre toi !

Prière confiante, malgré l'épreuve, en la puissance de Dieu qui se montrera au moment opportun. S'il le faut, et tant qu'il le faudra, le croyant persécuté résistera, persévérera dans la souffrance et dans la prière. « C'est la nuit qu'il est beau de croire à la lumière ». C'est dans les semailles pénibles que se prépare la moisson. C'est dans la lutte que s'achète la triomphante victoire.

2o C'est par le sacrifice de tout lui-même que Jésus a sauvé le monde. Le combat du Maître est nécessairement le combat du disciple. La messe est cette guerre perpétuelle contre les puissances du mal, que le Christ, notre chef, a gagnée en sa Passion, sa Résurrection et son Ascension, et à laquelle il associe les âmes des siens :

« Frères, fortifiez-vous dans le Seigneur et sa puissance divine. Revêtez-vous de l'armure de Dieu, afin de pouvoir résister aux embûches du diable. Nous devons soutenir la grande lutte contre les dominateurs de ce monde des ténèbres, contre les esprits du mal. C'est pourquoi prenez l'armure de Dieu, afin de pouvoir résister au jour mauvais, et après avoir tout surmonté. Soyez donc fermes, les reins ceints de la vérité, revêtus de la cuirasse de justice... — Surtout prenez le bouclier de la foi, par lequel vous pourrez éteindre tous les traits enflammés du Malin. Prenez aussi le casque du salut » (Eph., VI, 10-18).

3o Le prêtre, votre curé, est votre chef en cette guerre spirituelle, l'évêque étant le général et le Souverain Pontife le généralissime. *Sacerdotem oportet præesse.* Le prêtre doit être le premier au combat de résistance aussi bien qu'à l'attaque (spirituelle). Voyez-le qui sort de la sacristie et s'avance vers l'autel, revêtu de cette armure de Dieu dont parlait l'Apôtre. Il a posé sur sa tête, puis sur ses épaules l'amict, en disant : « Placez sur ma tête le casque du salut, afin que je domine les attaques du démon », — il s'est revêtu de l'aube blanche et de l'étole d'immortalité comme d'une cuirasse de justice — il est prêt à porter le manipule de la douleur et des larmes — et sa chasuble le recouvre comme d'un bouclier de foi et d'amour, pour éteindre les traits enflammés du Malin.

La grande œuvre, en effet, va se renouveler pour le salut du monde, pour le bien des âmes pour qui est offert le sacrifice, « pour tous les assistants dont vous connaissez, Seigneur, la foi et la dévotion, pour qui nous vous offrons ou que vous offrent ce sacrifice de louange, pour eux et pour tous les leurs ; pour la rédemption de leurs âmes, dans l'espérance de leur salut et qui vous rendent leurs devoirs, Dieu éternel, vivant et véritable. » Aux âmes des défunts, le sacrifice saint obtiendra « le lieu du rafraîchissement, de la lumière et de la paix ».

4o Par le plus étonnant des miracles, le Corps très saint du Christ sauveur, ce même Corps qui est né de la Vierge Marie, qui a souffert, est mort, est ressuscité, est monté aux cieux, prend la place de la substance du pain et, Hostie d'adoration, d'action de grâces, de réparation, de supplication, s'offre au Père pour la gloire de la divine Trinité et le salut de l'humanité. Ainsi, « apaisé par cette oblation sainte, vous nous accordez, ô Seigneur, avec le pardon de nos fautes, l'objet de nos demandes. Par Notre-Seigneur Jésus-Christ » *(Secrète)*.

5o Conscient de l'importance de l'œuvre de salut qui s'accomplit à la messe et par elle, le démon s'acharne à « démolir le sanctuaire » en supprimant

« les prophètes », les prêtres. Les évêques condamnés au silence, emprisonnés, il caresse l'espoir de diminuer le sacerdoce, car seuls les évêques consacrent des prêtres. Moins de prêtres, moins de messes, moins de communions, c'est l'œuvre satanique à laquelle nous assistons de nos jours, mais avec la certitude que les portes de l'enfer ne prévaudront pas. Prions pour nos frères persécutés, aidons-les de nos communions et de nos sacrifices.

II. — *En avant*

Deux fois au cours de cet office, la Sainte Eglise nous fait demander à Dieu la grâce du progrès spirituel. « Dieu tout-puissant et éternel, faites grandir en nous la foi, l'espérance et la charité » *(Collecte)*. — « Que ces sacrements avancent en nous l'œuvre de notre éternelle rédemption » *(Postcommunion)*.

La vie, en effet, est dans le mouvement ; et la stagnation serait, pour des chrétiens, déplorable, car elle signifierait la mort spirituelle, ou, du moins, danger très proche de perdre la grâce. Qui n'avance pas recule. Il en est de l'âme comme de l'oiseau qui ne se maintient dans les hauteurs que s'il avance. C'est de toute la force de nos ailes ou plutôt de notre moteur intérieur qu'il nous faut monter si nous ne voulons pas déchoir.

1° Notre idéal est sublime. Nous ne faisons qu'un, tous ensemble, avec le Christ et notre messe est ce rassemblement de la communauté chrétienne pour rendre gloire à Dieu, par Jésus, en lui et avec lui, grâce au ministère du prêtre.

S. Paul l'expliquait ainsi aux Galates (III, 23-28) : « Vous êtes tous fils de Dieu par la foi dans le Christ Jésus. Vous tous, en effet, qui avez été baptisés dans le Christ, vous avez revêtu le Christ. Il n'y a plus ni Juif ni Grec, il n'y a plus ni esclave ni homme libre ; il n'y a plus ni homme ni femme : car vous n'êtes tous qu'une personne dans le Christ Jésus. Et si vous êtes au Christ, vous êtes donc héritiers de la promesse. »

2° Tous, en lui, sont purifiés de la lèpre du péché. C'est pour la purification de tous que le Sang rédempteur a coulé au Calvaire, pour le salut du monde entier que chaque messe est offerte.

Oui, les dix ont été purifiés. — Les dix ? Les deux milliards d'hommes qui peuplent en ce moment la terre, l'immense foule de ceux qui ont achevé leur course et de ceux qui viendront prendre notre place, tous enfin ne devront leur salut qu'à cette Hostie livrée pour eux, qu'à cette Coupe versée pour tous en rémission des péchés. *Terra, pontus, astra, mundus, quo lavantur flumine !* O le merveilleux Calice !

Mais les neuf autres, où sont-ils donc ? Il ne s'en trouve qu'un sur dix pour rendre gloire à Dieu ! C'est souvent, hélas ! dans nos églises la proportion de ceux qui « se voyant purifiés, reviennent glorifier Dieu à haute voix et se prosterner devant l'autel en rendant grâces à Dieu. »

Et tant de péchés qui souillent de nouveau la robe que le baptême avait lavée ! Et tant d'inimitiés, de haines, d'incompréhensions qui font des fils de Dieu qui devraient s'aimer comme frères, des frères incompris ou des frères ennemis !

N'est-il pas temps d'agir pour qu'avance l'œuvre de l'universelle rédemption ?

3° Agir, il le faut et d'une manière qui soit efficace, qui influe sur la masse amorphe, paralysée, insouciante. Entraîner par l'exemple d'une vie valeureuse, dans le sens où l'on parle d'un chef valeureux, dynamique, qui est, par sa seule présence, une force.

Le problème essentiel est que chacune des âmes qui composent l'Eglise arrive à la plénitude de vie surnaturelle pour laquelle elle a été créée et que, par un accroissement de foi, d'espérance et de charité, elle puisse dire : « Vous êtes mon Dieu : tout l'ordre de ma vie est entre vos mains » (Ps. xxx. *Offertoire)*.

Que les militants d'Action Catholique prennent conscience de cette impérieuse nécessité : *Dieu d'abord !* Dieu connu, désiré, aimé, possédé ! En un mot, place au Saint-Esprit, place à l'Amour « qui étant dès l'éternité le lien du Père et du Fils puis se communiquant à nous par une merveilleuse condescendance, nous attache premièrement à Dieu par un pur amour et par le même nœud nous unit les uns aux autres » (Bossuet).

Le dynamisme d'un apôtre, d'un militant, comme celui du prêtre, est l'extériorisation de sa vie intérieure. Une flamme — l'Amour divin est une flamme intérieure, *ignis, caritas* — ne demeure pas immobile : elle cherche à monter et dévore ce qu'elle rencontre. La vie aspire à grandir et, parvenue à sa maturité, à se reproduire : c'est une nécessité vitale, dont la nature, en son été, nous fournit une moisson d'exemples.

Ainsi le rayonnement de l'activité apostolique sera le débordement d'une vie intérieure intense et incapable de se contenir. La marmite de Papin ? Si vous voulez. C'est plutôt un instrument docile et souple qui, entre les mains de l'artiste divin, ne peut pas ne pas jouer ni répandre l'harmonie, puisqu'il est parfaitement adapté à sa mission et qu'un souffle d'amour ne cesse de le faire vibrer.

Mysticisme ? Un philosophe, Bergson, ne craignait pas le mot ni la chose. « Les vrais mystiques s'ouvrent simplement au flot qui les envahit. Sûrs d'eux-mêmes parce qu'ils sentent en eux quelque chose de meilleur qu'eux, ils se révèlent grands hommes d'action, à la surprise de ceux pour qui le mysticisme n'est que vision, transport, extase... Le besoin de répandre autour d'eux ce qu'ils ont reçu, ils le ressentent comme un élan d'amour ». *Bonum est sui diffusivum.*

4° Ce qu'ils ont reçu, c'est Dieu, ses richesses d'amour dont chaque communion eucharistique leur donne une nouvelle effusion. L'antienne de ce jour le chante avec allégresse : « O mon Dieu, vous nous avez donné le Pain du ciel qui renferme en lui toute jouissance et toute divinité » *(Communion)*.

Donner à Dieu les Vêpres et les Complies, le dimanche, ne leur semble pas une corvée ennuyeuse. Chanter Dieu, son amour, c'est pour eux un besoin du cœur. Si 2 0/0 des hommes, en France, assistent aux Vêpres du dimanche, ces 2 0/0 ont l'ambition de se remplir plus encore des richesses divines pour ramener leurs frères à la maison familiale trop délaissée.

« Je veux louer le Seigneur de tout mon cœur. Grandes soient ses œuvres, recherchées pour toutes les délices qu'elles procurent. Il a laissé un souvenir de ses merveilles ; le Seigneur est miséricordieux et compatissant. Il a donné une nourriture à ceux qui le craignent. Il se souvient pour toujours de son alliance. Il a manifesté à son peuple la puissance de ses œuvres. Ceux-là sont vraiment intelligents, qui

observent sa loi » (Ps. cx).

« Heureux l'homme qui craint le Seigneur, qui met toute sa joie à observer ses préceptes ! Sa postérité sera puissante sur la terre, la race des justes sera bénie. Il a dans sa maison bien-être et richesse et sa justice subsiste à jamais » (Ps. cxi).

« Qui est semblable au Seigneur notre Dieu ? Il siège dans les hauteurs et il relève le malheureux et le pauvre de la poussière, pour les faire asseoir avec les princes de son peuple. De la femme stérile, il fait une mère joyeuse au milieu de ses enfants. Alleluia ! » (Ps. cxii).

* *

Un sur dix, autrefois, est venu remercier. Mais il le faisait d'un cœur ardent et d'une voix puissante.

Chrétiens qui chantez dans nos églises, vous êtes parfois le petit nombre. Soyez apôtres par une vie toute chantante, par votre sourire, par le charme et la joie que répandra votre âme, elle-même toute pleine de Dieu.

Rien ne résiste à l'influence d'un homme à travers lequel « on sent le bon Dieu ».

Seigneur, pour sauver le monde où le diable a ses suppôts et ses soldats, donnez-nous beaucoup de « possédés de Dieu » ! Ces « possédés »-là sont victorieux d'avance, puisque l'Amour les inspire et les guide. *Ego vici mundum. Amen.*

FETE DU CŒUR IMMACULE DE MARIE

(Octave de l'Assomption, 22 août)

ORIGINE ET BUT DE CE CULTE

Mes frères,

Le 31 octobre 1942, en pleine guerre, le Souverain Pontife consacrait l'univers au Cœur très pur de Marie. Cette année apportait le 25e anniversaire de l'apparition de la Vierge à Fatima, au Portugal, et le 25e anniversaire aussi de la consécration épiscopale du pape Pie XII. Il prononça à cette occasion la solennelle formule suivante :

« A Vous, à votre Cœur immaculé, nous, comme Père commun de la grande famille chrétienne, comme Vicaire de Celui à qui a été donné tout pouvoir au ciel et sur la terre et de qui Nous avons reçu la charge de toutes les âmes rachetées par son sang qui peuplent l'univers ; à Vous, à votre Cœur immaculé, en cette heure tragique de l'histoire humaine, Nous consacrons non seulement la Sainte Eglise, Corps mystique de votre Jésus, qui souffre et saigne en tant d'endroits, mais aussi le monde entier déchiré par de profonds désordres, embrasé d'incendies, de haine, victime de ses propres iniquités. »

Le 8 décembre suivant, Pie XII renouvelait cet acte de consécration, en la Basilique vaticane, en présence de 40.000 fidèles. Ce geste fut le point de départ de la consécration générale des diocèses et des paroisses du monde entier, consécration qui eut lieu, pour la France, le 28 mars 1943.

Telle est l'origine de cette fête du Cœur très pur de Marie, fixée officiellement au jour octave de l'Assomption de Marie, le 22 août.

I. — *Le Cœur très pur de Marie, vu du côté de Dieu et de J.-C.*

Ce que fut, ce que sera éternellement le Cœur très pur de Marie, du côté de Dieu et de Jésus-Christ, nous le demanderons aux maîtres de ce qu'on appelle l'école française de spiritualité. Cette école célèbre eut pour chef le cardinal de Bérulle, dans la première moitié du XVIIe siècle. Nul plus que Bérulle n'exerça une profonde influence sur le développement de la vie religieuse en France, au début du XVIIe siècle, que nous appelons le *Grand Siècle* français.

C'est le cardinal de Bérulle qui a le premier attiré l'attention sur les richesses d'amour qui remplissaient le Cœur très pur de Marie. Précisons tout de suite que le mot « très pur » ou le mot « immaculé », qui a le même sens, signifie que jamais dans le cœur de Marie, il n'y a eu la moindre souillure, l'ombre la plus légère, la tache la plus imperceptible, le péché le plus petit. De même que nous appelons pur un vin qui est sans aucun mélange, or pur l'or qui est absolument sans alliage, nous appelons cœur très pur du cœur où seul règne l'amour de Dieu et du prochain, où il n'y a de place que pour la grâce de Dieu, la louange de Dieu, le service de Dieu, un cœur qui est tout à Dieu. Un tel cœur n'a existé à ce degré de perfection, de pureté et de flamme, qui était celui du cœur de Marie, ni chez les anges ni chez les hommes.

Et cet amour très pur de Dieu, dans le cœur de Marie, prenait tout naturellement la forme d'amour de Jésus-Christ, son divin Fils. En elle, deux amours se rejoignaient, se fondaient, et, si l'on ose dire, se réchauffaient mutuellement, l'amour d'une créature sublime pour son Dieu, l'amour d'une mère très chaste pour son fils ! Si Dieu n'a rien fait de plus beau que l'amour des séraphins, des chérubins, des saints les plus ardents pour lui-même, d'une part, et l'amour d'une mère pour son enfant, d'autre part, on peut dire que ces deux amours n'en faisaient qu'un seul dans le cœur immaculé de la Vierge.

Ecoutons donc le cardinal de Bérulle nous dire ses conclusions sur ce point :

« Toute la vie de Jésus et tout son amour dans le reste de l'Eglise, a-t-il écrit, et même dans ses Apôtres et dans ses plus chers disciples, n'est rien en comparaison de ce qu'il est dans le Cœur de Marie. Il y habite en plénitude ; il y opère en l'étendue de son divin Esprit ; il n'est qu'un cœur, qu'une âme, qu'une vie avec elle. Il n'y a rien de plus admirable que cette union, ou pour ainsi dire cette sainte et mystérieuse unité... Et ce qui est consolant, c'est que ce chef-d'œuvre est pour durer éternellement » *(Lettre 98,* dans Migne, col. 850).

Et encore :

« Si vous allez au Très Saint-Sacrement pour y trouver Jésus-Christ... cela n'empêche pas que vous n'alliez aussi pour le trouver en la T. S. Vierge, où il est comme dans un tabernacle, dans un saint ciboire... C'est là où il verse ses plus insignes grâces ; c'est là où il communique ses plus rares faveurs ; c'est là où il se plaît d'être adoré, aimé et invoqué de tous les hommes ; c'est là où il est ravi de recevoir des hommages ; en un mot, c'est là son paradis de délices, le séjour de ses amours, le lieu de ses richesses et de ses gloires ; et cependant, c'est là où il est presque inconnu et où il n'est recherché ni visité comme il le mérite » *(Œuvres* de Bérulle, édit. Migne, col. 838, lettre 88).

Dans cette dernière phrase, il y avait un regret qui ne fut pas perdu pour les nombreux disciples de Bérulle. Après lui, les plus illustres eurent à cœur d'honorer le Cœur très pur de Marie d'un culte spécial. Ce fut l'un d'eux, S. Jean Eudes, grand

et rude prédicateur, que devait être, avant sainte Marguerite-Marie, de Paray-le-Monial, l'initiateur du culte public du Sacré-Cœur de Jésus, et l'auteur du premier office liturgique en son honneur. Ce fut S. Jean Eudes qui, le premier, en 1643, institua dans la Congrégation qu'il venait de fonder en Normandie, la fête du Cœur très pur de Marie. Cette fête précéda ainsi de vingt ans celle du Sacré-Cœur de Jésus. A trois cents ans d'intervalle, c'est de la sorte une idée française, émise dans une école de spiritualité française, qui est reprise et mise en vigueur par l'Eglise universelle.

Tout ce que nous disons du Sacré-Cœur de Jésus peut et doit être dit, avec les atténuations nécessaires du saint cœur de Marie. Le Sacré-Cœur de Jésus est un chef-d'œuvre d'amour. C'est en lui que l'amour divin a en quelque sorte épuisé les preuves de son ardeur. Il n'y a rien et il ne peut rien y avoir au-delà de l'Incarnation d'un Dieu. Le Cœur sacré de Jésus est le Cœur où vient retentir et battre l'amour infini de Dieu pour les hommes. En adorant le Sacré-Cœur de Jésus, nous adorons l'amour infini de Dieu pour nous.

Mais si le cœur de Marie est le cœur d'une simple créature, il est le cœur de la personne créée qui est la plus proche, la plus semblable, la plus aimée, la plus parfaite, la plus pure, par rapport au Cœur sacré de Jésus.

Il est donc le cœur que nous devons le plus honorer après le Cœur sacré de Jésus, si nous voulons nous conformer au plan divin de la création.

Et nous allons voir les bienfaits que nous devons espérer d'un tel culte.

II. — *Le Cœur très pur de Marie du côté de nos âmes et de notre salut*

Il y a dans les voies divines un ordre majestueux et inviolable. Dieu fait tout en effet avec sagesse et amour. Ce qu'il a choisi de faire, il le fait toujours de même et par les mêmes voies. De même qu'il a établi des lois pour le monde physique et que ces lois, qui auraient pu être autres qu'elles ne sont, demeurent inchangées, en vertu de l'immutabilité de sa volonté créatrice, ainsi les lois qu'il a établies pour la prédestination, la vocation et la sanctification des âmes, ne doivent plus changer à jamais.

Or, c'est par Marie, par son Cœur immaculé, qu'il a décrété, une première fois, de donner Jésus-Christ au monde, c'est donc par Marie, par son Cœur très pur, que nous recevrons, jusqu'à la fin des temps, Jésus-Christ et tous les fruits de la divine Rédemption. C'est en ce sens que nous appelons Marie notre Mère. Elle est notre Mère, parce qu'elle est la Mère de Jésus-Christ, mais non seulement de Jésus-Christ en tant que personne distincte de nous, mais du « Christ total », c.-à-d. du Christ, en tant qu'il est notre chef et que nous sommes ses membres. Marie a pour nous des sentiments de Mère, un cœur de Mère. C'est tout dire. Il nous appartient de la traiter comme telle, de l'aimer comme telle et c'est le premier fruit de la fête que nous célébrons aujourd'hui.

Mais cet amour même que nous devons avoir pour notre Mère du ciel produit à son tour un fruit nouveau et de la plus extrême importance. Entre les enfants et la mère, il faut qu'il y ait une correspondance, une harmonie, une ressemblance. Il ne faut pas que les enfants fassent rougir leur mère ! Le titre même qu'ils ont d'être fils et dont ils sont fiers, quand il s'agit de la plus pure et de la plus parfaite des créatures, ce titre de fils leur crée de grandes et magnifiques obligations.

Je ne dis pas, remarquez-le bien : de *lourdes* obligations ! Rien n'est lourd quand on aime ! Selon un mot de S. Grégoire le Grand : « L'amour fait partout de grandes choses, quand il existe ; s'il ne fait pas de grandes choses, c'est qu'il n'est plus l'amour ! »

« Noblesse oblige », dit un vieux proverbe français. Si nous sommes bien pénétrés de cette vérité que Marie est notre mère, comme elle est celle de Notre-Seigneur J.-C., nous ferons les plus grands efforts pour lui ressembler, pour purifier et enflammer notre pauvre cœur, selon le modèle du sien, pour devenir en un mot de plus en plus dignes de cette mère incomparable.

Mais comme nos efforts seraient vains, sans le secours de la grâce divine, c'est encore à elle que nous aurons recours pour obtenir l'accomplissement de ces vastes désirs de sainteté que le culte de son Cœur très pur doit engendrer en nos âmes.

Et c'est pour mieux nous assurer les grâces attendues d'elle, qu'il sera opportun de nous unir à ce Cœur immaculé par des liens aussi forts que possible, en nous *consacrant* à elle.

Cette conclusion n'est pas une conclusion purement privée. C'est le pape Pie XII en personne qui la suggère a tous les catholiques de l'univers.

Il sait mieux que personne la gravité des heures que nous vivons. Le monde sort d'une tempête sans précédent. Mais la tempête n'est apaisée qu'en apparence. Tout le monde ressent les tourments, les inquiétudes, les craintes des forces déchaînées que le monde voit en action au-dessus de nos fronts !

Que sera demain ? Nul ne le sait.

Et voici l'avertissement qui a été lancé, en 1948, par le Souverain Pontife, la plus haute autorité spirituelle de l'univers :

« Il y a quelques années, comme chacun le sait, alors que la dernière guerre était déchaînée et que l'ingéniosité humaine paraissait insuffisante pour mettre fin à la conflagration, Nous avons eu recours au Très Compatissant Rédempteur, par l'intercession du patronage du Cœur immaculé de Marie, comme notre prédécesseur d'immortelle mémoire, Léon XIII, avait voulu, au début du XX^{e} siècle, consacrer le genre humain au Cœur sacré de Jésus. Nous de même, portant en quelque sorte la personnalité de toute la famille humaine, divinement rachetée tout entière, Nous avons voulu la consacrer au Cœur très saint de la Vierge.

« Nous souhaitons maintenant que cette consécration soit prononcée, selon que le besoin s'en fera sentir, non seulement dans chaque diocèse et paroisse, mais même dans chaque foyer ; espérant que, de cette consécration privée et publique, des bienfaits et des dons célestes plus abondants nous soient impartis... »

Mais ne l'oublions pas, la consécration est un acte sérieux et grave et il entraîne des conséquences pratiques qu'il ne faut jamais négliger.

* *

Consacrer c'est donner sa propriété. En principe, on ne peut se consacrer qu'à Dieu, seul Maître et Souverain Seigneur de notre être. Nn ne se consacre au Sacré-Cœur de Jésus qu'en tant qu'il est le Roi du ciel et de la terre et en tant qu'en se consacrant à lui on se donne à Dieu, comme c'est la fin même

de notre existence et la loi fondamentale de notre nature. Si nous nous consacrons à la Sainte Vierge, ce n'est qu'en tant qu'elle est la voie la plus sûre, la plus aimable, la plus facile, la mieux adaptée à notre faiblesse, pour aller à son divin Fils et à Dieu.

Si Jésus-Christ est notre Roi, Marie est notre Reine, elle est, selon le vieux mot de nos Pères, « Notre-Dame ». En nous consacrant à elle, nous devons avoir le sentiment que nous nous lions à son amour, à l'imitation de ses vertus par la plus fervente application de nos certitudes et de nos espérances de chrétiens, par l'effort le plus constant vers la vertu et la sainteté chrétiennes, dans la mesure où nous y sommes appelés.

Quand on se donne à Dieu, par Marie, il faut que ce soit sans retour comme sans réserve : être tout à Marie, pour être tout à Dieu, telle sera donc notre résolution et telle notre imploration à Marie, en ce jour de la fête de son Cœur très pur. Ainsi soit-il.

NOTES PASTORALES SUR LE MARIAGE

III

LE FOYER EST UNE SOCIÉTÉ HIÉRARCHISÉE

Ecoutons S. Pierre. « Femmes, soyez soumises à vos maris, afin que, s'il en est qui négligent la prédication, ils soient gagnés sans la prédication, par la conduite de leurs femmes, par l'exemple de leur vie droite et pleine de foi ; — que votre parure ne soit pas celle de la toilette : cheveux tressés avec art, bijoux rares, robes élégantes, mais qu'elle soit celle d'un cœur doux et aimant.

De votre côté, époux, conduisez-vous avec sagesse à l'égard de votre femme, ayant égard à sa faiblesse, la traitant avec respect, car elle est aussi héritière de la grâce qui donne la vie.

Qu'il y ait entre vous bon accord, indulgente bonté, tendresse, humilité » (I Pet., III, 1-8).

S. Paul écrit à Tite.

« Dis aux femmes âgées d'apprendre aux jeunes épouses à aimer leurs maris, à être prudentes, chastes, appliquées aux tâches de la maison, soumises à leur mari » (II, 4-5).

Enfin c'est l'Epître de la messe de mariage (Eph., V, 22-33) qui trace les devoirs mutuels des époux. A ces versets, on peut ajouter ceux qui suivent (6-1-4) sur les relations entre parents et enfants.

« Enfants, obéissez à vos parents... et vous, parents, n'exaspérez pas vos enfants, mais élevez-les en les reprenant et en les conseillant selon le Seigneur. »

Il y a donc deux degrés dans cette hiérarchie familiale :

— enfants soumis aux parents,

— épouse soumise à l'époux, avec les nuances que cette affirmation comporte.

* *

a) Les enfants doivent obéissance aux parents. Ceux-ci ont l'expérience et la délégation de Dieu. Quant aux enfants, obéir exprime leur confiance et leur amour filial.

Les parents ont le devoir (et le grave devoir) de se faire obéir.

Ni abandon ni dictature. Les parents qui abdiquent leur autorité (pauvres enfants, ceux qui font tout ce qu'ils veulent) manquent à leur devoir. Mais pareillement ceux qui commandent sans respect de la liberté de l'enfant. Eduquer ce n'est ni imposer des décisions ni dresser (on dresse un animal) mais apprendre à l'enfant à faire usage de sa raison et de sa liberté. C'est le lui apprendre, à l'image de Dieu qui traite l'homme en être libre et le respecte, le met en face de ses responsabilités mais lui laisse la charge de la décision.

Ce qui suppose essentiellement que les parents sont d'accord (et entre eux et sur la façon d'élever leurs enfants) ce que toute leur attitude traduit la conscience de leur dignité de collaboration de Dieu.

* *

b) Soumission de l'époux et l'épouse.

Le Code civil l'affirme, S. Paul aussi l'affirme. Ce sont presque les mêmes termes. Ce ne sont pourtant ni le même esprit, ni la même conception du Chef.

Qu'est donc le Chef ? Etant facteur d'unité son rôle est de promouvoir le bien commun du groupe qu'il commande : état, cité, famille. Il lie le groupe, fait de plusieurs volontés une seule, tendue vers le même but.

Son modèle ? Le Christ.

Sa condition d'exercice et d'efficacité ? se renoncer. Servir et se donner, et non se faire servir.

Ecoutons Notre-Seigneur : « Les chefs des païens commandent en tyrans, il n'en sera pas ainsi parmi vous. Que celui qui veut être grand et chef, se fasse serviteur tout comme le Fils de l'homme est venu, non pour être servi, mais pour servir, et donner sa vie » (Mat., XX, 25-26). Voir en S. Jean la parabole du bon Pasteur et aussi dans Ezéchiel (XXXIV) les reproches adressés aux mauvais pasteurs qui pensent à leurs affaires.

Ceci précisé, le mari est le chef de la femme, comme le Christ est le chef de l'Eglise et la femme doit être soumise à son mari, comme à N.-S.

N'est-ce pas pour montrer la valeur de cette loi que Dieu ayant un ordre à donner à la Sainte Famille envoie l'ange à S. Joseph ?

L'épouse ne refusera donc son obéissance que si l'époux ne commande pas comme le Seigneur, soit qu'il agisse par égoïsme, soit qu'il donne un ordre évidemment contraire à la Loi du Christ. Commande celui qui est le plus généreux, le plus renoncé et le plus uni à Dieu dans la soumission à sa volonté.

Mais il est des refus dictés par la rancune ; ils sont maladroits et coupables. D'autres parfois inspirés par un soi-disant désir de se sanctifier. Celui qui se sanctifie est celui qui est victime d'un refus injuste, à moins que, en prenant son parti et cherchant ailleurs, il ne vive dans le péché, faute dont l'autre conjoint partage la responsabilité.

* *

Telle est donc la hiérarchie familiale, enfants soumis aux parents, épouse soumise à l'époux, comme au Seigneur ; mais tous deux soumis à Dieu, c'est la dernière condition que doit réaliser le foyer pour être sanctifiant.

IV

SOUMISSION A DIEU

Tout être humain est soumis à Dieu, mais si on parle de soumission à Dieu dans le mariage, c'est en songeant à cette obligation particulière du mariage